

NOS RACINES

Livret de 11 pages par François CORPET en 2011
à l'usage de ses enfants et neveux (dont Denis Corpet).

On lit par ex. page 10 "**vos grands parents**", ce sont les grands-parents de Denis, donc les arrière-grands-parents d'Agnès, Pascal, Meige, Cécile, Cyrille et Guillemette Corpet



Voici maman en 1980, entourée de ses enfants, debout Laurence, Philippe, Jeanne, Jean-Louis et Monique, assis Vincent, Jacques, François et Véronique, Jean-Claude doit prendre la photo. Vous les connaissez tous plus ou moins bien, mais que savez-vous de vos ancêtres ?

Cet fascicule vous permettra de faire connaissance, et de leurs visages, et de leur histoire. Depuis au moins le milieu du XIX^{ème} siècle ce sont tous des bourgeois aisés, parisiens ou vivant dans la capitale.

Vous y trouverez tout d'abord vos ancêtres Corpet, puis les Puiseux, enfin vos grands parents, et in fine les arbres généalogiques de la famille sur cinq générations.

Les tableaux généalogiques en ma possession remontent au XVII^{ème} siècle (branche Corpet), et au XVI^{ème} siècle (branche Puiseux). Bien que les mises à jour aient été très partielles depuis 1940, ils contiennent près de 4 000 noms y compris les pièces rapportées. Vous êtes vraiment d'une famille nombreuse.

LES ORIGINES DE LA FAMILLE

Branche Corpet

Le plus ancien Corpet connu, Jacques I, est né vers 1666. Son fils, Jacques II (1696-1753), son petit fils Jacques Nicolas (1739-1795) et son arrière petit-fils Denis François (1774-1849) sont maîtres jardiniers établis à Charonne, village incorporé aujourd'hui dans le XX^{ème} arrondissement. Denis se marie en 1795 avec Marie Houdart (1774-1843) d'une vieille famille de Montreuil sous Bois dont on suit la trace jusqu'à un Pierre Houdart (1619 ?-1701), quadrisaïeul de Marie. Denis Corpet a une situation aisée : il finit comme rentier après la Révolution.

Denis et Marie ont neuf enfants dont le huitième est mon arrière grand-père Alexandre Parfait Corpet (1807-1885) qui s'établit comme négociant en soies et laine. Il épouse en 1832 Eléonore Deschamps (1815-1889) fille d'un marchand boucher également aisé. Comme preuve une ménagère de plus de 96 couverts en argent massif à ses initiales **JBD** . , Elle m'est finalement revenue et nous nous en servions rue de Rennes.

Alexandre et Eléonore ont trois garçons Alfred, Arthur et Lucien, mon grand-père, sans compter une fille morte à 6 ans. Alfred est avoué au tribunal d'instance de la Seine, Arthur reprend le commerce de soies de son père. A temps perdus, Alfred, puis son fils Georges poursuivent leurs recherches sur la généalogie de la famille commencée par leur père. Elle est réunie dans un « Sommaire Généalogique » en deux tomes dont je possède un exemplaire. Bien que non mise à jour depuis 1940 et elle contient plus de 1 000 noms. J'ai connu Georges, fils d'Alfred, et Louise Pichot, fille d'Arthur.

Lucien (1846-1889), mon grand-père se marie en premières noces avec Céline Doublet, morte en couches. Neuf ans plus tard il épouse sa jeune belle-sœur Fanny, ma grand-mère. Les archives familiales sont pauvres du côté Doublet, le grand-père paternel de Fanny était boulanger ou épicier à Livarot, et on connaît les noms de leurs ascendants sans guère de détails jusque vers 1700. La famille de sa mère Olympe Lefranc était de la région de Plaisir à l'ouest de Versailles.

Branche Puiseux

Le plus ancien Puiseux connu, Pierre, est vigneron à Argenteuil à la fin du XVI^{ème} siècle. La famille Puiseux reste à Argenteuil pendant deux cents ans, puis certains s'établissent à Clichy comme marchands de vin, sans doute pour écouler à Paris la production familiale. Nous avons aux mêmes époques des ancêtres côté Puiseux qui viennent de Champagne ou de Lorraine (familles Husson, Jannet et Faciot) ou du Nord (Wallon, Caffiaux).

Victor Alexandre Puiseux (1820-1883), mon arrière grand-père côté maternel, fait de brillantes études scientifiques. Après l'école normale supérieure de la rue d'Ulm il devient professeur à la Sorbonne et astronome à l'Observatoire de Paris où il met en valeur ses talents de mathématicien. Il pratique l'alpinisme et fait en 1842 la première ascension du Pelvoux dont la cime la plus élevée s'appelle toujours la pointe Puiseux. Il épouse en 1849 Laure Jannet (1830-1858) cousine germaine d'Henri Wallon, homme politique connu des débuts de la III^{ème} république. Ils ont six enfants tous morts avant 21 ans sauf deux : Pierre, mon grand-père et André qui reste célibataire. Les familles Puiseux et Wallon sont restées liées jusqu'à aujourd'hui et ont l'une comme l'autre d'innombrables descendants (650 descendants connus d'un côté, 450 de l'autre, y compris les pièces rapportées).

Mon grand-père Pierre Puiseux (1855-1928) épouse en 1883 Béatrice Bouvet d'une vieille famille du Jura dont les origines connues remontent au XVII^{ème} siècle. Les Bouvet sont de Saint Laurent du Jura. Sulpice Sévère (1786-1825) mon trisaïeul assure le transport des grumes de sapin dans des chars à bœufs jusqu'à Paris. Son fils Alfred (1820-1900) développera considérablement cette activité, s'enrichit et devient une personnalité locale.

Alfred Bouvet se marie deux fois, la seconde avec mon arrière grand-mère Esther Billet (1827-1912). Son père, Laurent Billet (1783-1884) reçoit en 1842 en tant que légataire universel la propriété de Frontenay que vous connaissez. Le père de Laurent était cultivateur à Arsure-Arsurette dans le Haut Doubs comme ses ancêtres connus jusqu'à un Claude Billet (1633 ?-1686). Sa mère Julie Alpy était du hameau voisin, Cerniébaud.



Votre arrière arrière-grand-père
Gustave DOUBLET
 (1823-1908)

Gustave Doublet, père de Fanny et de Céline, né à Livarot, est le fils d'un boulanger qualifié de « propriétaire ». Négociant en denrées coloniales à Paris il y épouse en 1850 Olympe Lefranc (1829-1910), fille de François Philibert Lefranc (1779-1834). Ce dernier est originaire de Rochefort en Yvelines, près de Rambouillet et s'installe comme entrepreneur à Passy pendant la Révolution.

La belle sœur de Gustave, Céline Lefranc (1815-1890), a épousé Jean-François Cail. Celui-ci participe à la révolution industrielle du XIX^{ème} siècle et crée des usines où travaillent 1500 ouvriers en 1848 et 2500 en 1870. Il y fabrique du matériel pour les sucreries, puis des locomotives et accumule une grande fortune. Il avait un vaste hôtel particulier boulevard Malesherbes, aujourd'hui mairie du VIII^{ème}, et une propriété de 500 ha en Sologne, la Briche, où papa allait chasser chez ses cousins issus de germain. Jean-François Cail incite son beau frère Doublet à se faire armateur au Havre pour assurer le transport du matériel de sucrerie vers les Antilles. Il aide ensuite Lucien Corpet mon grand-père à racheter une usine de locomotives qui seront expédiées aux Antilles pour transporter la canne à sucre.

Gustave Doublet et Olympe Lefranc ont eu sept enfants. Seules deux ont survécu, Céline et Fanny, épouses successives de Lucien Corpet. Ils acquièrent le château de Blésimare à 15km du Havre. Papa a hérité de sa mère la ferme attenante du Coudray que mon frère Jean-Louis a exploité de 1956 à 1980. A la fin de leur vie Gustave et Olympe habitent avec leur fille Fanny dans la grande maison de l'avenue Philippe Auguste. Ils étaient très proches de leurs petits enfants. Il suffit pour s'en rendre compte de lire les lettres d'Extrême Orient de papa quand il apprend la mort de son grand-père.



Votre arrière grand-père
Lucien CORPET
 (1846-1889)

Lucien Corpet naît à Paris 363 rue St Denis. Il épouse successivement, Céline Doublet (1851-1873) morte à la naissance de sa fille Marguerite (1873-1924), puis sa plus jeune sœur Fanny (1862-1950) ma grand-mère. Ingénieur mécanicien diplômé de l'École Centrale, il a repris, avec l'aide financière de J.F Cail, oncle et parrain de Fanny, l'usine de locomotives Anjubaud, avenue Philippe Auguste dans le quartier de Charonne où la famille Corpet réside depuis le XVII^{ème} siècle. Il meurt jeune, à 43 ans, laissant Fanny avec quatre enfants à élever, sa nièce Marguerite, et ses trois propres enfants Lucien (1882-1938), Jean (1884-1970), votre grand-père, et Yvonne (1887-1975 ?).

Je ne sais rien de sa personnalité, ni de son caractère et de ses centres d'intérêts. De lui je n'ai que cette photo. Papa avait seulement cinq ans à sa mort et ma grand-mère ne nous en a jamais parlé.

Sa fille aînée Marguerite épouse Lucien Louvet (1865-1939) qui prend vers 1895 la direction de l'usine, assurée depuis la mort de mon grand-père par sa veuve Fanny. Papa et son frère Lucien prennent la relève vers 1908 et assurent le transfert de l'usine à La Courneuve pendant la guerre de 1914-18. Un Louvet restera associé à la direction de l'usine jusqu'à la disparition de celle-ci dans les années 1980.

Le frère aîné de papa, Lucien (1882-1938), aviateur pendant la guerre de 1914 a un accident d'avion dont il se tire avec des égratignures. Il se marie en 1918 à 36 ans, ce qui ne l'empêchera pas d'avoir dix enfants, les deux derniers, jumeaux, naissant quelques mois avant sa mort. Sa petite sœur Yvonne (1887-1975 ?) épouse en 1907 Pierre Lemaréchal, qui dirige avec son frère Albert une usine familiale de tréfilage de cuivre à Argenteuil. Elle aura cinq enfants.



Votre arrière-grand-mère
Fanny DOUBLET
 (1862-1950)

Fanny Doublet a des origines normandes. Elle épouse à 19 ans son beau-frère qui a seize ans de plus qu'elle et qui mourra huit ans plus tard après lui avoir donné trois enfants Lucien (1882-1938), votre grand-père Jean (1884-1970) et Yvonne (1887-1975). Elle aura 23 petits enfants, sans compter les cinq enfants de Marguerite Corpet, née du premier mariage de son mari.

Ma grand-mère Corpet meurt quand j'avais 18 ans et je l'ai donc bien connue. Appelée Granny, elle n'était pas une belle femme. Très énergique et en avance sur son temps elle aimait dire « *Quand on est catholique et français, et qu'on s'appelle Corpet, rien n'est impossible* ». A la mort de son mari, elle a 27 ans et quatre enfants à élever qui ont entre 17 et 2 ans. Contre l'avis de beaux frères Alfred et Arthur Corpet avec qui elle se brouillera, elle décide de conserver l'usine au lieu de la vendre et de vivre de ses rentes. Elle en assure la direction effective pendant une bonne dizaine d'années jusqu'à ce que le mari de Marguerite, Lucien Louvet, l'en décharge. Ne sachant rester inactive, elle crée à Charonne, puis bientôt à Blésimare la « Mutualité Maternelle » un centre de protection maternelle et infantile (PMI) privée qui conseille les jeunes mères pour les soins de tous ordres à donner à leurs très jeunes enfants. Elle en assure en grande partie le financement.

Elle habitait avenue Philippe Auguste une vaste maison attenante à l'usine, avec une grande cour arborée du côté rue et un assez grand jardin de l'autre côté. Elle y a logé le ménage de sa fille Yvonne jusque dans les années 1970 et à partir de 1938 la fille aînée d'Yvonne, Christiane Willot, veuve avec trois enfants. Il y avait de la place ! Tout est resté en l'état jusqu'à la mort de ma tante Yvonne. Avec mes cousins, héritiers comme moi, nous avons alors réalisé une opération immobilière sur le terrain de la maison et de l'usine attenante qui était encore exploitée par des tiers. Il s'élève aujourd'hui à sa place des immeubles de dix étages où sont encore logés certains cousins.

Avant la guerre Jean-Louis, Jeanne et moi étions conduit tous les jeudis à Ablon, près d'Orly où elle avait une grande propriété (dix hectares !), après avoir déjeuné avenue Philippe Auguste avec toujours le même menu : nouilles au jambon, rôti rouge et pommes de terre, salade, fromage et dessert surprise, une île flottante. Granny passait toutes ses vacances à Blésimare, hérité de son père. Papa y était très attaché par ses souvenirs de jeunesse, mais maman trouvait la cohabitation avec sa belle-mère bien moins agréable que Frontenay où elle retrouvait sa mère et tout son cousinage. Nous n'y faisons donc que d'assez courts séjours. Nous allions dans les fermes attenantes au « château » voir les vaches et faire le beurre. L'après midi nous descendions à vélo à la mer, 30 km aller et retour avec une bonne côte au retour. De 1940 à 1948 les autos, et l'essence étaient plutôt rares.

Ma grand-mère est restée très active jusque vers 85 ans, mais ses dernières années ont été attristées car elle n'avait plus aucun intérêt pour la vie. Elle passait son temps à (mal) tricoter au crochet dans son fauteuil, et c'était pour nous un pensum d'aller la voir.



Votre arrière arrière-grand-père
Alfred BOUVET
 (1820-1900)

Alfred Bouvet naît à Saint Laurent du Jura. Après des études à Paris, Alfred s'y établit pour diriger l'antenne locale de l'entreprise paternelle, assurant réception et réexpédition des grumes de sapin transportées jusque dans la capitale en chars à boeufs. Avec la construction des chemins de fer, il doit reculer sa base de transit de Paris à Tonnerre, puis Dijon, puis Dôle, et enfin à Champagnole et Salins.

Comme Jean-François Cail, mais à plus petite échelle, c'est un entrepreneur de la révolution industrielle. Il étend son activité au transport des sciages, des voyageurs, des fromages, crée un commerce de bois puis de matériaux de construction, fonde plus tard les Salines de Poligny, puis en 1893 les Ciments de Champagnole qui sont restés dans la famille de son fils Maurice jusque vers 1980. Il a également des activités citoyennes : maire de Salins, conseiller général du Jura, président du tribunal de commerce. Il fonde la première caisse de crédit agricole de France.

Il se marie avec Zoé Dumont dont il aura une fille Andrée, célibataire et un fils Maurice (1855-1932). Veuf, il se remarie avec Esther Billet (1827-1912) mon arrière-grand-mère. Il lui apporte dans son contrat de mariage la somme de 75 000 F équivalente à 300 000 €. Ils auront trois filles, l'aînée morte à la naissance, ma grand-mère Béatrice et sa sœur cadette Marguerite (1863-1943). Ses descendants sont extrêmement nombreux. Une liste arrêtée en 1995 comporte près de 900 noms, y compris les pièces rapportées.

Les liens entre ses petits enfants, c'est-à-dire maman et ses cousins, sont restés étroits car ils passaient toutes leurs vacances à Frontenay, propriété rachetée à son beau-père Laurent Billet.



Votre arrière arrière-grand-mère
Esther BILLET
 (1827-1912)

Comme son mari Alfred Bouvet, c'est une pure jurassienne. Le père d'Esther, Laurent (1783-1884 ?) est instituteur à Frontenay avant de s'établir imprimeur à Salins. Légataire universel d'un certain Augustin Prost, sans lien de parenté connu avec lui, il en hérite en 1842 la propriété de Frontenay qui est toujours dans la famille. Il la cèdera à son gendre Alfred Bouvet en 1863 pour 20 000 F, évitant le partage avec ses quatre autres enfants. Tous les enfants et petits enfants d'Alfred y passeront leurs vacances avant la guerre de 1914 et il existe de nombreuses photos de cette époque où maman était jeune fille.

Tenant compte de l'origine de la propriété Alfred Bouvet la légua à ses deux filles Béatrice, ma grand-mère, et à sa sœur Marguerite. Son fils Maurice qui ne descendait pas de Esther Billet mais de Zoé Dumont restera à Salins où il gère les entreprises héritées de son père. Ses enfants Suzanne et Yvonne mariées à deux frères Ponsar achètent une propriété de vacances à Cramans, à 40 km de Frontenay, ce qui maintient les liens familiaux.



Jeune homme

Âgé, à sa gauche son fils Olivier,
À l'arrière plan Jean Corpet

Votre arrière-grand-père
Pierre PUISEUX
(1855-1928)

Son père Victor-Alexandre (1820-1883) comme lui ancien élève de l'École Normale Supérieure, astronome, professeur à la Sorbonne, membre de l'Académie des Sciences et ... alpiniste, avait élu domicile 90,

rue d'Assas pour être proche de l'Observatoire de Paris. Pierre Puiseux y naît en 1855. Adoré de ses enfants et petits enfants il passe avec eux de longues vacances à Frontenay. Malheureusement je ne l'ai pas connu.

Il entraîne tous les ans sa famille, trois filles et trois garçons régulièrement alternés, dans les Alpes faire des courses en montagne. Il y retrouve les frères Édouard et André Michelin, fondateurs de la firme de pneus, ce qui explique notre apparentement avec leur famille. Robert et Marguerite-Marie Puiseux ses enfants ont en effet épousé deux enfants Michelin. Contrairement à beaucoup à l'époque, il pratique l'alpinisme sans guide mais doit arrêter assez tôt à cause de ses rhumatismes.

En tant qu'astronome, il a laissé un atlas photographique de la lune réalisé vers 1900 et une théorie sur la formation des cratères lunaires. Selon lui il s'agirait d'un phénomène analogue aux bulles qui se forment sur de la purée quand on la chauffe et qui finissent par éclater. Ici la purée est remplacée par de la lave. Inutile de dire que cette théorie est dépassée. Aujourd'hui on attribue les cratères lunaires à la chute d'astéroïdes. Son fils Victor, banquier de son état, avait hérité de lui une passion pour l'astronomie et nous racontait dans les années 50 les dernières découvertes : galaxies, quasars, expansion de l'univers. Son fils Robert avait hérité de lui son don pour raconter contes et histoires qui nous fascinaient enfants.



Jeune femme



Les deux bonnes-mamans
Marguerite et Béatrice

**Votre arrière-grand-mère
Béatrice BOUVET
(1861-1964)**

Elle naît à Salins (Jura) qu'elle fuit en traîneau pendant l'hiver 1870-71 par peur des Prussiens. Le peintre Gustave Courbet, jurassien, relation de son père Alfred Bouvet, l'a peinte à quatre ans. Son tableau est exposé au musée de Dublin. Elle a passé toute sa vie d'adulte à Paris autour du Luxembourg, d'abord rue Soufflot, puis dans un hôtel particulier à l'angle de la rue Le Verrier et de la rue d'Assas.

Héritière avec sa jeune sœur Marguerite Chantre de la propriété de Frontenay, elles y passent toutes les grandes vacances avec leurs nombreuses descendance et Léon, fidèle valet de chambre de Béatrice. On les appelle « les deux bonnes-mamans ». Nous y étions de très nombreux cousins avec un grand respect pour les différences d'âge. Les natifs de 1930 comme ma sœur Jeanne tenaient à l'écart ceux de 1932 comme moi. Entre le tennis, les baignades dans la pièce d'eau baptisée « mer intérieure », les longues balades à vélo, parfois de plusieurs jours jusqu'au haut Jura et à la Suisse, les parties de thèque ou de jeux de barre avec les plus grands, le soir les parties de bridge, falot, bézigue et autres jeux de cartes, le montage de pièces de théâtre, nous n'avions guère le temps de nous ennuyer.

Dans sa famille les femmes tiennent le rôle principal et ont une ferme autorité, les hommes sont en retrait. Ma grand-mère reste active jusqu'à ce que des rhumatismes la clouent dans son fauteuil à partir de la fin des années 40. Pendant l'été 1944, lors de la Libération, elle est seule adulte à Frontenay avec huit petits enfants, Corpet et Victor Puiseux, âgés de 12 à 19 ans. Elle fait face à l'absence de tous moyens de transport excepté les vélos, aux difficultés de ravitaillement et à celles dues aux affrontements entre résistants et allemands.

Petits, nous allions souvent la voir, sûrs de la voir ouvrir sa bonbonnière où nous n'osions pas prendre plus d'un bonbon, et filions rapidement au second étage admirer les livres de sa bibliothèque, l'Enfer de Dante illustré par Gustave Doré, et les livres d'images de maman petite. Ma grand-mère vieillit, gardant toute sa tête, très entourée par ses enfants, dont quatre habitent ou ont un pied à terre rue d'Assas, maman au 82, Marguerite-Marie au 86, Victor au 102, et Robert au 112. Sa fille aînée Marie-Louise est venue habiter avec elle en 1945 après la mort de son mari. A sa mort à près de 102 ans, elle compte 42 petits enfants, 129 arrière-petits-enfants, plus 34 à naître, et 5 arrière arrière-petits-enfants.



Vos grands-parents Corpet fiancés, à Frontenay
Votre grand-père
Jean CORPET
 (1884-1970)

Orphelin de père à cinq ans, il est élevé par sa mère Fanny Doublet à qui il restera très attaché comme cela transparaît dans les lettres qu'il lui envoie pendant son long voyage en Extrême Orient en 1908. Il entre dans un bon rang à Polytechnique en 1904, et en sort dans un moins bon. Il mène alors la vie d'un jeune bourgeois très aisé, passant toutes ses vacances à Blésimare où il chasse, mais reste comme son frère Lucien un célibataire endurci. Pendant la guerre de 1914 il est observateur d'artillerie, puis officier d'état-major. En 1917 il revient à la vie civile pour diriger l'usine familiale qui travaille pour la défense nationale et enfin, à 33 ans, se marie.

Ne s'intéressant guère à la lecture, ni aux arts ni à la politique, sa vie se partage désormais entre l'usine qu'il dirige avec son frère Lucien et son neveu André Louvet, sa famille, et une activité sociale dans les patronages et le scoutisme. Depuis avant la grande guerre et jusqu'après la guerre de 1939-45, il fait partie d'un groupe d'ingénieurs formé autour de l'abbé Pératé, tous bourgeois aisés, qui ont une réelle conscience de ne pas être sur terre pour simplement profiter de la vie. Ils ont le souci des plus déshérités. Dans cet esprit, ils créent une société la PMI, principal actionnaire de la Banque Mobilière Privée, dont les revenus sont totalement consacrés à des fins sociales. Leurs familles se voient d'autant plus souvent qu'elles habitent toutes près du Luxembourg.

En 1936 il loue rue d'Assas en face du Luxembourg un vaste hôtel particulier inhabité depuis plusieurs années. Personne ne voulait prendre en charge les travaux considérables nécessaires pour le rendre habitable. C'est là que j'ai passé toute ma jeunesse. Mes parents y ont hébergé après la guerre des familles amies dont le père était décédé, puis mon frère Philippe, ma sœur Jeanne, enfin ma famille, retour des États-Unis en 1962. Démoli en 1967, il est remplacé par un grand immeuble moderne

Dans ses dernières années, son activité diminue, mais il part de la maison à 7 heures du matin pour aller à l'usine. Sa principale activité y est d'ouvrir le courrier car il a laissé à mon cousin Michel Corpet la direction complète des affaires. A la maison il s'endormait volontiers en lisant son journal, laissant toute l'initiative à sa femme. Il meurt brutalement d'une attaque en avril 1970 sans avoir jamais connu la déchéance de la grande vieillesse.



Vos grands-parents Corpet vers 1963
Votre grand-mère : Madeleine PUISEUX (1888-1983)

Fille et petite fille d'universitaire, maman ne poursuit pas ses études au-delà du brevet. Elle était cependant beaucoup plus curieuse intellectuellement que papa. Pas très jolie, elle voit sa jeune sœur Marguerite-Marie se marier bien avant elle. Pendant la guerre de 1914 elle est infirmière et s'occupe des blessés. Une vieille tante qui possédait une propriété à Bruneval au bord de la Manche, près de Blésimare lui fait connaître papa en 1917. Elle a 29 ans quand elle se marie ce qui est très âgé pour l'époque où on coiffe Ste Catherine à 25 ans. J'ai toujours eu l'impression qu'elle était l'élément moteur de son couple, papa étant trop absorbé par sa vie professionnelle. Lisant les lettres récemment retrouvées qu'elle lui adressait, j'ai découvert à quel point en réalité elle s'appuyait sur lui. La mort à cinq ans de sa fille aînée Marie-Anne en 1923 l'a énormément affectée pendant toute sa vie. Peut-être est-ce l'origine des dépressions qui ont endeuillé sa vieillesse.

Comme toutes les femmes de son époque elle ne travaille pas. Elle gère sa maison comme une petite entreprise aidée jusqu'en 1946 par une nombreuse domesticité (cuisinière, femme de chambre, bonne d'enfants, concierge) mais a besoin d'activité extérieure. Elle consacre son énergie au mouvement des patronages, suivant l'exemple de son père et des mbres du grpe Pératé, en particulier à Ste Hippolyte, paroisse ouvrière porte de Choisy. Elle organise après la guerre des réunions nombreuses à la maison autour de sujets culturels ou religieux. Elle convainc papa de confier ses garçons à l'enseignement public mal considéré par la bourgeoisie catholique, mais Jeanne restera jusqu'au Bac chez les sœurs du Cours Maupré. Trouvant que les horaires des classes du primaire sont inutilement longs, elle organise le matin avec ses amies du grpe Pératé un enseignement à la maison avec une institutrice. L'après-midi les élèves se retrouvent au Luxembourg avec leurs nounous.

Atteinte de troubles bipolaires, alternant des phases d'excitation avec d'autres de profonde déprime sa fin de vie a été difficile. Elle est morte paisiblement dans son sommeil en août 1983 six mois après Véronique.

Vous avez aimé ce fascicule ? Les racines de la famille Corpet vous intéressent ? François Corpet a écrit en 2013 un ouvrage de 100 pages intitulé « **Histoire de la Famille Corpet** du XVème au XXIème siècle » partant de **1453**, et donnant moult détails sur cette famille. Demandez-lui, ou à Denis d.corpet@gmail.com le lien vers le site internet où se cachent ces merveilles.